

Saint-Bauzille au fil de l'eau...



Journées du patrimoine 2008

Livret de l'exposition réalisée le samedi 20 septembre 2008

LE PATRIMOINE RURAL

Le patrimoine est l'ensemble de tous les biens qui se transmettent de génération en génération. Si au départ cette notion de patrimoine se limitait aux héritages familiaux et privés, cette définition s'est progressivement étendue : selon le Larousse, le patrimoine, c'est aussi l'héritage d'un groupe, d'une collectivité. La naissance de l'idée de patrimoine - au sens de l'héritage d'une collectivité - date de la seconde moitié du XVIII^e siècle et est due à la constatation d'un progrès permanent et à la nécessité de conserver les monuments témoins du "génie de chaque siècle". Il faudra attendre la Révolution, ses réformes et ses excès pour qu'une politique de conservation naisse afin de préserver des biens confisqués à l'aristocratie et au clergé et devenus communs à l'ensemble des citoyens. Cette notion de patrimoine s'est élargie au cours des siècles. Elle couvre aujourd'hui un ensemble de biens matériels et immatériels (les langues locales, les savoir-faire, les traditions, les contes et légendes...), créés par l'homme (on parle alors de patrimoine culturel) ou naturels (les sites, la faune et la flore).

Le patrimoine rural, lui, est composé de tous les éléments constitutifs de l'histoire et de l'identité des campagnes : les paysages façonnés par l'homme au fil des siècles ; les édifices et leur rapport à l'environnement ; les édifices témoins des modes de vie et de pensée ; les techniques, outils et savoir-faire nécessaires à leur création et à leur entretien ; les traditions culturelles, religieuses, sociales, culinaires ; les produits du terroir ; les documents relatifs à ces différents aspects ; et aussi la mémoire orale.

Il est donc d'un intérêt certain pour ceux qui y trouvent une expression de leur identité propre, mais aussi pour ceux qui apprécient ses spécificités et le perçoivent en comparaison avec ce qu'ils connaissent dans leurs propres régions (similitudes / différences / permanences). Il aide les jeunes générations (et en particulier les scolaires) à percevoir les profondes mutations que la société a connues depuis la fin du XIX^e siècle. Grâce à lui, nouveaux habitants et propriétaires de résidences secondaires peuvent accéder à une part de la mémoire collective et s'intégrer ainsi davantage à la communauté locale.

Aujourd'hui, plus que par le passé, ce patrimoine rural a besoin de notre attention : les éléments qui le composent ont parfois perdu leur signification en même temps que leur utilité...

*(Photo d'un puits oublié vers
Gabarelle...)*



LE PATRIMOINE ET L'EAU

L'eau, indispensable à la vie, est nécessaire à de nombreuses activités. Fort logiquement, la proximité d'un point d'eau est souvent à l'origine des implantations humaines. De tout temps, les hommes ont cherché à maîtriser leur approvisionnement en eau pour se prémunir des sécheresses, bénéficier de l'eau la plus pure possible et réduire les distances entre le point d'eau et le lieu d'utilisation. Ces préoccupations ont conduit à la construction de nombreux puits et édicules.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, voire à une date plus récente, que l'eau courante arrive dans les foyers. Auparavant, il fallait aller remplir ses seaux à la fontaine ou au puits. Cette tâche pénible et répétitive était l'occasion pour les femmes, accaparées à la maison par les travaux ménagers, d'échanger quelques mots.

Au XIX^e siècle, avec les progrès en matière d'hygiène, un nouvel équipement public apparaît : le lavoir. C'est un endroit où les femmes se retrouvaient entre elles, il occupait donc une place importante dans la vie du village. A Saint Bauzille le lavoir a été construit en 1925.

Suivre le fil de l'eau dans Saint Bauzille est l'idée retenue pour les journées du patrimoine de l'année 2008. En effet, la mémoire du village réside, entre autre, dans de modestes édifices comme les puits, les fontaines ou un lavoir. Ces petits éléments du patrimoine local témoignent d'un passé qui n'est pas si lointain que cela. Ils évoquent le temps où les besoins en eau contribuaient à tisser des liens entre les villageois...

Un travail collectif de recherche a alors été mené sur le village par des anciens et anciennes du village, des passionnés d'histoire locale, les enseignants de l'école, les élèves et la municipalité. Ce travail a permis de rassembler différents éléments à présenter une exposition autour du thème de l'eau hier et aujourd'hui sur la commune. Toutes ces personnes ont et souhaité qu'il en soit gardé trace dans un livret que voici.



L'exposition

FIN XIX^e ET XX^e SIECLE, LE PROBLEME DE L'EAU (texte de Jeannine) :

Le problème de l'eau a toujours donné inquiétude et souci dans notre région.

Aucune rivière conséquente ne passant à proximité du village, pendant longtemps les Saint Bauzillois n'eurent l'eau que grâce à des puits.

Des recherches faites dans le village et dans la campagne ont permis d'en retrouver ou d'en découvrir une soixantaine.

Ceux de l'extérieur se trouvant essentiellement le long des ruisseaux où étaient entretenus des jardins.

C'était quand même bien commode pour chaque famille ou presque, d'avoir son puits tout près, puits qui était l'objet d'une surveillance vigilante afin que l'eau y demeurât pure.

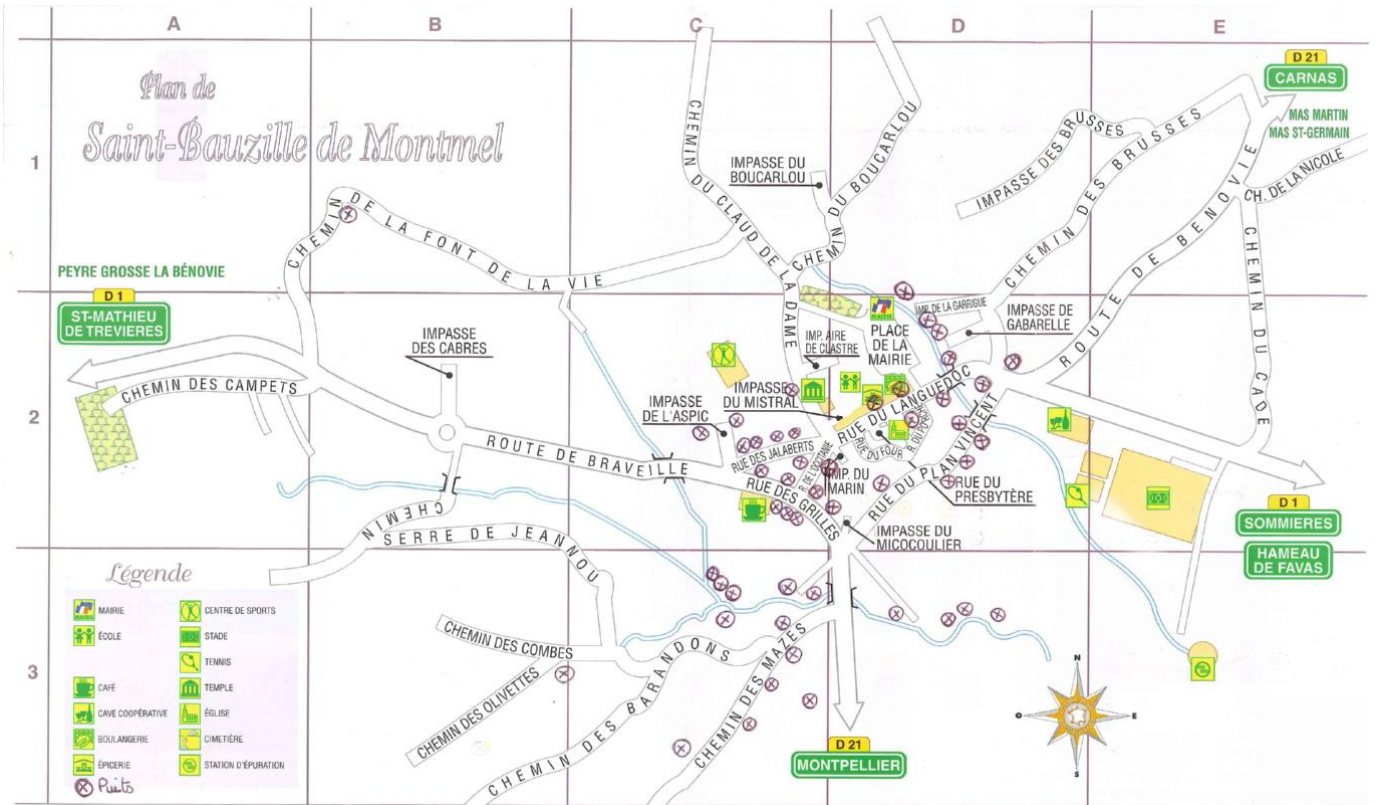
Ils étaient donc le plus souvent fermés sur le dessus et on jetait au fond du charbon de bois pour empêcher l'eau de se corrompre.

Dans l'ensemble ils sont assez profonds car en temps de sécheresse les nappes phréatiques s'abaissent et un puits asséché devait amener la consternation.

Ces puits en été servaient de « rafraîchisseurs » : on y descendait par une corde ou une chaîne un casier à bouteilles (comme celui de l'image ci-contre) ou un garde manger pour les denrées craignant la chaleur.



LA RECHERCHE DE PUIITS :



Hameau de Favas

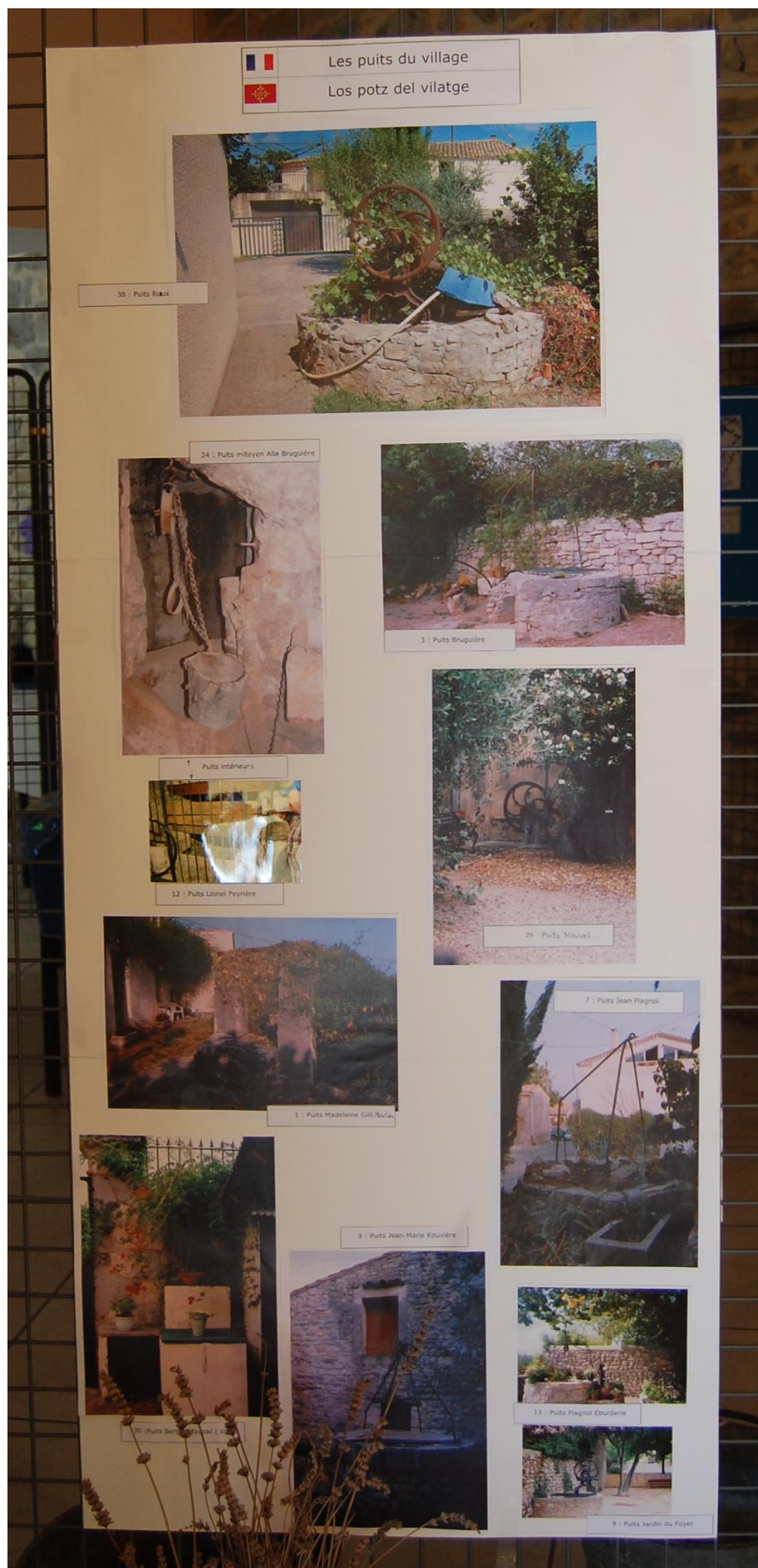


CREUSER UN PUICTS ?

Texte et photos de Berthe

Vous vouliez creuser un puits sur votre propriété, c'était simple : vous faisiez appel au sourcier, qui avec son pendule ou sa baguette en coudrier vous indiquait l'emplacement exact et la profondeur à partir de laquelle vous trouverez la nappe d'eau.

Le puisatier, avec son pic, sa fourche et sa pelle creusait, et au fur et à mesure qu'il s'enfonçait, il construisait les parois du puits.





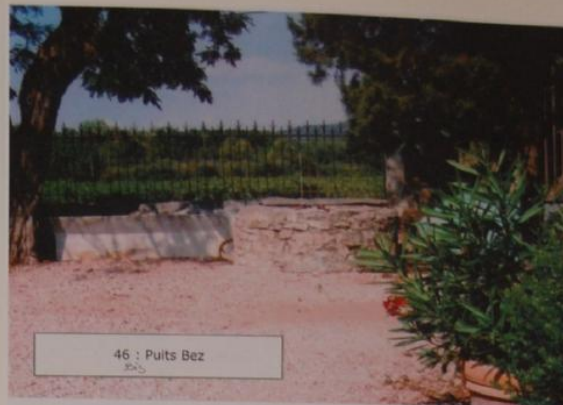
Les puits de Favas



Los potz de Favas



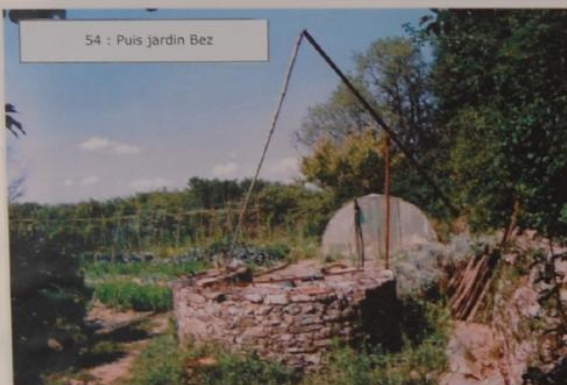
46 : Puits Bez



46 : Puits Bez



47 : Puits Martin



54 : Puis jardin Bez



51 : Puits Communal



48 : Puits Vianès



52 : Puits en face Favas

LES PUITTS DES CHAMPS....



MONTER L'EAU (texte de Berthe)

Pour monter l'eau, plusieurs systèmes : la potence, la poulie, la corde ou la chaîne et le seau attaché au bout.

Sur la margelle, deux piliers entre une barre ronde munie à un bout d'une manivelle, une corde accrochée à la barre, et en tournant la manivelle vous descendiez ou remontiez le seau.

Deux perches articulées : le seau au bout d'une perche et avec l'autre que vous souleviez ou abaissiez, vous descendiez ou remontiez le seau.

Aujourd'hui ces procédés sont devenus obsolètes place aux pompes électriques ou à moteur.

On ne creuse plus de puits on fait des forages ou on se branche sur la borne du canal de Philippe Lamour dit Canal du Bas Rhône.

Les puits ont une histoire : ils alimentaient en eau les cuves où macéraient les plantes d'Aspic avant distillation et apportaient l'eau nécessaire pour actionner le moulin à huile.

Deux autres auraient été le théâtre de deux tentatives de suicide.

Mais tous ont été très utiles en leur temps car ils apportaient aux hommes et aux animaux un élément vital pour leur survie.



*Puits de
Thierry
Raux*

LES PUIITS DU MAS DE MARTIN :



LES PUITTS OUBLIES :



*Sous un figuier,
le long d'un ruisseau ...*



LE LONG DE GABARELLE :



DE L'EAU, COMMENT ? (texte de Berthe)

Les puits ont connu leurs heures de gloire avant 1925, date à laquelle la Mairie a mis en place à partir de la source des Païssels un réseau de distribution de l'eau avec d'une part 5 fontaines :

- Une près du café
- Une face à la maison Mauzac
- Une en face de la maison Raynal
- Une au pont du Pastis
- Une en face de l'ancienne école de filles

et d'autre part, 3 prises d'eau permettant le remplissage des tonneaux de sulfatage et des lavoirs municipaux.

L'eau était captée, et à l'aide de pompes, acheminée au château d'eau situé dans la propriété de Réno Orlandi. L'eau était gratuite pour les Saint Bauzillois.

Après 1945, le syndicat des eaux Garrigues-Campagne a capté l'eau de Font-Bonne et crée un nouveau réseau de distribution de l'eau permettant le branchement des particuliers et l'eau a coulé dans les robinets des éviers, puis des douches, dans les WC, ... mais elle n'était plus gratuite.

SE RAVITAILLER (souvenirs de Christiane)

Dans notre maison, au Plan Vincent, nous n'avions pas de puits dans la cour familiale, et celui de la remise à 40m de là, était trop profond pour tirer l'eau avec une simple pompe manuelle.

Cependant, mon père s'en servait pour faire boire le cheval, en la tirant avec un seau à l'aide de la poulie.

Ce puits nous permettait de rafraîchir la boisson avec un panier en fer à quatre compartiments.

Plus près, en face de la maison, Ninie Raynal nous permettait de nous ravitailler en eau, grâce à la pompe de son puits, mais nous savions qu'il ne fallait surtout pas la gaspiller !

Pour la toilette, nous n'avions droit à la grande bassine que de temps en temps et l'eau, ensuite, servait à arroser les plantes ou laver le sol



LA CORVEE DE L'EAU FRAICHE (souvenirs de Christiane)

Régulièrement, l'été, ma sœur, Cécile et moi, nous allions chercher l'eau fraîche avec des cruches à la grande pompe municipale.

La corvée se transformait en partie de rigolade, d'arrosage, et, à mi-chemin, il fallait se retourner pour aller chercher à nouveau de l'eau.

La roue de la pompe servait parfois de manège, à nos risques et périls.
Cécile aimait bien raconter ces anecdotes.

Puits communal avec sa pompe :



Dont le robinet est ...une tête de lion :

L'EAU AU ROBINET APRES 1945 (souvenirs de Christiane)

Après 1945, il est proposé aux habitants de brancher leurs habitations au réseau d'eau potable moyennant une certaine somme.

Mon père, par économie ou par habitude, prétend que la fontaine suffit bien ! Heureusement, Monsieur Raynal, grâce ses arguments, réussit à le convaincre. Toute la famille est ravie !

Quel bonheur de voir couler l'eau dans « son évier », dans « sa maison », sans avoir obligation de se déplacer, de transporter le précieux liquide...

A présent, si, à chaque fois que l'on ouvre un robinet, on pensait à nos grands parents, à leurs cruches, à leurs seaux, on ne laisserait peut-être pas l'eau couler pour rien...

**Ne soyons ni « cruche », ni sot...
Préserveons notre planète, ne gaspillons pas son eau !**



QUELQUES DATES (texte de Jeannine)

1847 : année d'extrême sécheresse, le 5 septembre, le maire Jean Bernardin demande au préfet l'autorisation d'interdire aux propriétaires de puits se trouvant au-dessus du puits communal de tirer de l'eau de leur puits, le communal étant à sec. Le préfet refuse cette autorisation et conseille de s'entendre à l'amiable.

1884 : à la suite d'une déviation de cours d'eau à son profit par un propriétaire, plainte est déposée auprès du préfet qui demande une enquête.

1888 : le maire expose que « *les puits communaux sont dans un état de délabrement complet, qu'ils sont encombrés de vase et que l'eau y est nuisible à la santé publique, que sur ces 3 puits communaux un seul est muni d'une pompe en bon état... il serait indispensable... qu'ils soient complètement recouverts.* »

1896 : adjudication pour la construction d'un puits réservoir à l'emplacement du puits communal « quartier de la Pompe ». La construction sera terminée en 1900, le montant des travaux s'est élevé à 3 927,25 francs.

1920 : vu l'état de sécheresse et pour assurer la conservation de l'eau nécessaire à l'alimentation de la commune le maire d'alors arrête : « *Il est expressément défendu de prendre de l'eau à la fontaine communale autre que celle nécessaire à l'alimentation des personnes et des animaux et en dehors des heures fixées ci-après : la pompe sera ouverte de 4 h à 7 h, de 10 h 30 à 13 h et de 18h à 21h. Des procès verbaux seront dressés contre les délinquants.* »

1923 : traité de gré à gré avec la Société méridionale du génie rural à Montpellier qui s'engage à effectuer les travaux d'épuisement et essais de débit pour le puits communal situé au bord de la route de Montaud à 300 m environ du village. Ces travaux seront payés avec une subvention de 1 000 F demandée.

1923 : le C.M. décide en principe les travaux nécessaires en vue de l'adduction d'eau potable et l'établissement de fontaines publiques à partir du puits communal cité ci-dessus dont « la source très abondante donne des eaux reconnues potables d'après analyse effectuée par l'Institut Bouisson-Bertrand ». On envisage pour la commune huit bornes fontaines et trois prises aériennes pour les travaux agricoles.

1923 : il est décidé aussi la création d'un lavoir communal, qui sera terminé en 1925 ; on y adjoindra un étendoir. Devant le manque d'eau et le mauvais état du puits communal de Favas, le C.M. décide son nettoyage, sa réfection partielle, un creusement plus profond et vote 1500 francs à cet effet.

1924 : mise en œuvre au puits « de la grande pompe » de la construction d'un réservoir plus grand près de l'ancien « afin d'avoir toujours une bonne réserve d'eau » (*voir plan de travaux*)

1931 : pompe de secours à la station de pompage.

1936-37 : amenée d'eau pour sulfatage et lavage à Favas.

1938 : achat du puits dit de Barraque (pour 300 francs), puits réputé intarissable, d'eau non potable, dont les eaux seront utilisées pour des usages purement agricole.

1945 : adhésion de la commune au Syndicat des eaux de Font-Bonne. L'eau va se généraliser dans les maisons, eau sur l'évier en priorité puis peu à peu, installation plus complète. Les eaux usées sont rejetées dans les caniveaux à ciel ouvert d'où l'été,

quelques relents et afflux de mouches, guêpes et abeilles ; en hiver parfois l'eau s'y gèle et les enfants joyeusement s'en servent de patinoire. Certains s'équipent dans leur cour d'un petit bassin en béton et quand les premières machines à laver arrivent, le lavoir est déserté. Quelques années plus tard (début des années 70) le tout à l'égout et la station d'épuration amélioreront encore la situation quant à l'usage de l'eau.

Actuellement tous les foyers Saint Bazillois sont bien équipés en eau bienfaitrice pour le ménage et la toilette... mais qui peut avouer sincèrement ne jamais la gaspiller, cette eau de plus en plus précieuse... ?





Puits communal de Barraque

PUITS DE BARRAQUE

Acheté par la mairie en 1938 pour 300 francs, ce puits situé à l'« Hort de l'Eglise » (dit Puits de Barraque), est réputé intarissable.

D'eau non potable, ses eaux seront utilisées pour des usages purement agricoles.

SOUVENIRS DE JEANNINE

De 4 à 7, 10 à 12, 18 à 21

Un nouveau jeu Saint Bauzillois,
Non ! ...

Des heures à respecter, les étés de sécheresse, pour prendre l'eau aux bornes fontaines du village actionnées manuellement.

Le matin c'était surtout les hommes qui commençaient afin de faire boire les chevaux avant de partir travailler.

Le soir, c'était plutôt les femmes et les enfants qui étaient de service. Cruches, brocs, seaux, servaient alors pour essayer d'avoir une bonne réserve d'eau.

Et on faisait des va et vient fatigants : je pense encore à la peine de madame Saretto et sa fille qui avaient trois vaches laitières à abreuver.

Mais c'était aussi une occasion de bavarder, de se chamailler un peu aussi si une personne occupait trop longtemps la fontaine.

C'était aussi un lieu où on apprenait les nouvelles.

En hiver parfois la pompe se gelait et il fallait allumer un petit fagot de sarments pour retrouver l'eau courante.

Même après les branchements chez les particuliers quelques personnes continuaient à aller remplir leur cruche au point d'eau communal : perpétuaient-elles une habitude ou pensaient-elles économiser quelques sous ?



LE LAVOIR COMMUNAL

A partir de 1789, un décret de l'Assemblée Nationale décide que, désormais, les municipalités seront chargées de gérer elles-mêmes les dépenses et recettes communales.

Les travaux les plus significatifs concernent l'équipement et la création d'édifices publics offrant commodités et services à la population : four communal, bascule publique, maison commune pour réunir le conseil municipal, les écoles publiques des filles et des garçons...

Dans cette course à l'équipement des campagnes on compte aussi au village la création d'une fontaine et d'un lavoir apportant un progrès de l'hygiène individuelle et participant à une meilleure organisation des lieux d'usage de l'eau.

Construit en 1925 le lavoir communal de Saint Bauzille était raccordé au premier réservoir d'eau qui était situé un peu au dessus de l'ancien terrain de foot-ball.



LA CORVEE DE LESSIVE (souvenirs de Christiane)

Au lavoir, ma mère et Denise Rampon, se souviennent d'avoir, de temps en temps, rincé le linge lavé et bouilli préalablement dans la lessiveuse.

Cependant, la lessive devenait quelquefois une véritable expédition !

Mon père, avec le cheval et la jardinière, transportait le linge jusqu'à la rivière, sous le pont de Buzignargues.

Ma grand-mère, Thérèse Plagnol et mon arrière grand-mère (qui tenait le café de Buzignargues), lavaient et rinçaient directement dans la rivière. L'eau arrivait parfois jusqu'à la taille !

Le linge séchait pendant le pique-nique sur les buissons.

Le soir, tout revenait bien plié au village. Madame Rampon et d'autres personnes faisaient de même, un ouvrier de Monsieur Boutin les accompagnait, puis allait les rechercher l'après-midi avec le linge sec.

LA BUGADA (souvenirs de Berthe)

Travail difficile et pénible qu'on qualifiait de « Quanta budaga ! »

Tous les mois, on changeait les draps de lit de la maisonnée (9 personnes) ou on les mettait à tremper la veille du grand jour de la Bugade. Puis, on les savonnait au « savon de Marseille » et on les couchait dans un cuvier en ajoutant une couche de cendre, puis une couche de draps, une couche de cendre... et dans le chaudron chauffait l'eau que l'on puisait pour arroser draps et cendre.

On récupérait l'eau (robinet au bas du cuvier) et on recommençait...

Incarnation, la femme de ménage, passait sa demi-journée à arroser le linge.

Ensuite les draps étaient chargés dans des corbeilles à linge et allaient à la Bénovie près du pont Romain pour le rincer.



LA LESSIVEUSE A CHAMPIGNON (source internet : joursdelessive.overblog)

La lessiveuse fut longtemps considérée comme l'ultime progrès réalisable en fait de lessive domestique. On l'offrait souvent comme cadeau de mariage. La plupart des livres d'enseignement ménager recommandaient encore dans les années 1940 l'usage de la lessiveuse. Si elle mit du temps à s'implanter, (commercialisée vers 1870 et surtout vers 1880, atteignant les campagnes vers 1900) on en trouvera encore en action dans les années 1960 !

Elle a pour origine un cuvier à projection permettant une ébullition dite simple, mis au point au début du XIX^e siècle par Widmer à la manufacture de Jouy pour les toiles. Le principe de cette méthode consiste à faire refouler la lessive bouillante par la pression de la vapeur que l'ébullition dégage. Cette pression, s'exerçant sur la surface du liquide, la force à s'élever dans un tube et à se déverser en nappe au dessus du linge.

En 1837, René Duvoir et Ducoudun perfectionnent le système en séparant le cuvier de la chaudière où se produit l'ébullition, mais toujours pour les laveries industrielles. Dans les années 1860, des fabricants miniaturisent et simplifient les procédés industriels de Duvoir et Ducoudun et proposent la savonneuse à circulation, c'est à dire la lessiveuse à champignon, buanderie domestique ou appareil pour le lessivage par affusion de vapeur, avec foyers au bois ou au charbon.

La lessiveuse en tôle galvanisée est un récipient légèrement conique muni d'un double fond percé de trous et sur lequel est soudé, au centre, un tube injecteur en tôle galvanisée, terminé par un champignon. Un disque grillagé ou un anneau muni de quelques crochets disposés au-dessus du linge, l'empêche de se soulever lors de l'ébullition.



L'introduction de la lessiveuse s'accompagne de l'accroissement de l'utilisation du coton, remplaçant la toile de chanvre. Le rythme des lessives devient hebdomadaire. Elle évite aussi de mélanger son linge à celui des autres : dorénavant, on lave son linge sale en famille.

La lessiveuse arrive au bon moment. En effet, après la défaite de 1870, la santé publique apparaît comme un des éléments du relèvement de la France. Faire bouillir, c'est désinfecter au moment où Pasteur consacre son œuvre aux maladies infectieuses, et où Koch est à la veille de découvrir le bacille de la tuberculose (1882).

On doit d'ailleurs aux lessiveuses l'expression « faire bouillir le linge » parce qu'elles nécessitent l'ébullition de l'eau lessiviale pour la faire monter par le tube injecteur, mais le linge, isolé du fond du récipient, ne « bout » pas.

Avec la lessiveuse, il n'est pas nécessaire d'essanger le linge, il suffit de le laisser tremper dans l'eau froide ou tiède. Puis on dispose sur le fond de la lessiveuse le savon en copeaux et les cristaux dans la proportion de 250 g de savon et 50 g de cristaux pour 10 kg de linge sec, ou bien de la lessive préparée et vendue dans le commerce, ou de la cendre de bois enveloppée dans un sac en tissu serré et solide.

On place le double-fond sur lequel on étend d'abord le gros linge, puis le linge plus fin, enfin le linge fin. On verse sur le tout quelques litres d'eau, on ferme hermétiquement et l'on place la lessiveuse sur le feu. Dès que l'eau commence à bouillir et augmente de volume, la lessive s'élève par le tube central et se répand par le champignon sur le linge.

Au bout d'une heure et demi à trois heures, celui-ci est blanchi et stérilisé. Sorti de la lessiveuse, le linge est lavé dans un baquet ou à la rivière, avec une planche à laver et un battoir, puis rincé à l'eau tiède et azuré pièce par pièce, dans un baquet où on a fait dissoudre dans l'eau de l'indigo en boule.

On le tord et l'étend avec des pinces à linge.

*Un battoir en bois
pour la lessive*



LA TOILETTE (souvenirs de Jeannine)

Au début du XX^e siècle, dans la plupart des cas, les toilettes étaient sommaires ; pas de cabinet de toilette dans la maison : on se lavait dans la cuisine avec du savon de Marseille et de l'eau dans une cuvette.



En hiver, on s'installait près de la cheminée ou devant le fourneau qui fournissait l'eau chaude. Le samedi soir et le dimanche matin (réservé aux enfants) la toilette est plus complète : c'est « la toilette en grand ». On se savonne dans un baquet et on est rincé avec l'eau d'un broc ou d'une simple casserole. Puis, bien « propret » on enfile « les habits du dimanche » que l'on repliera soigneusement le soir en attendant le dimanche suivant.

Quant à la tenue du lundi, elle devra durer toute la semaine.
On se lave peu les cheveux.

Après 1945 et l'installation de l'eau dans la maison, on installe un cabinet dit de toilette, mais au début avec seulement un lavabo et eau chauffée avec chauffe-eau à gaz. Plus tard, viendront la douche et la baignoire...



Brocs et cuiviers en porcelaine pour la toilette .

TABLE DE TOILETTE AVEC SEAU HYGIENIQUE :



L'EAU CHAUDE (souvenirs de Christiane)

Durant la bonne saison, l'eau de la bassine chauffait au soleil, dehors, pendant la sieste.
Le bain était une partie de plaisir avant le goûter.

Pendant les hivers rigoureux, notre cheminée assez basse nous permettait de nous approcher au maximum du foyer et de profiter de la chaleur ainsi prodiguée.

Sur ses genoux, ma mère me mettait en chemise de nuit.

Dans le pot émaillé, l'eau chauffait au contact de la flamme.

Cette eau devait remplir la bouillotte que l'on allait placer dans le lit.

Un soir, j'eus l'a maladresse de poser le pied sur la queue du pot qui a alors chaviré...

En retirant ma chaussette, la peau a suivi... Célestine Tarris grâce à son secret, a « arrêté le feu », mais le souvenir de cette brûlure et la cicatrice sur mon pied demeurent, plus de 60 ans plus tard !



Pot que l'on accrochait au dessus du feu pour faire chauffer l'eau, et pour la garder chaude.

LES LIEUX D' AISANCE (souvenirs de Jeannine)

Les cabinets d'aisance dans les maisons n'existent pas au début du ^{xx}^e siècle. Seuls le pot de chambre et le seau hygiénique à couvercle permettent de ne pas sortir de la maison « pour faire ses besoins ».

Certains, cependant, se dirigent vers l'écurie, si on a un cheval, ou tout près du fumier.

D'autres, surtout les hommes, vont dans les vignes ou la garrigue.

Parfois, pas trop loin de la maison, on a une petite cabane, « la cabane au fond du jardin » : un simple trou creusé assez profond avec deux pierres plates pour poser les pieds...

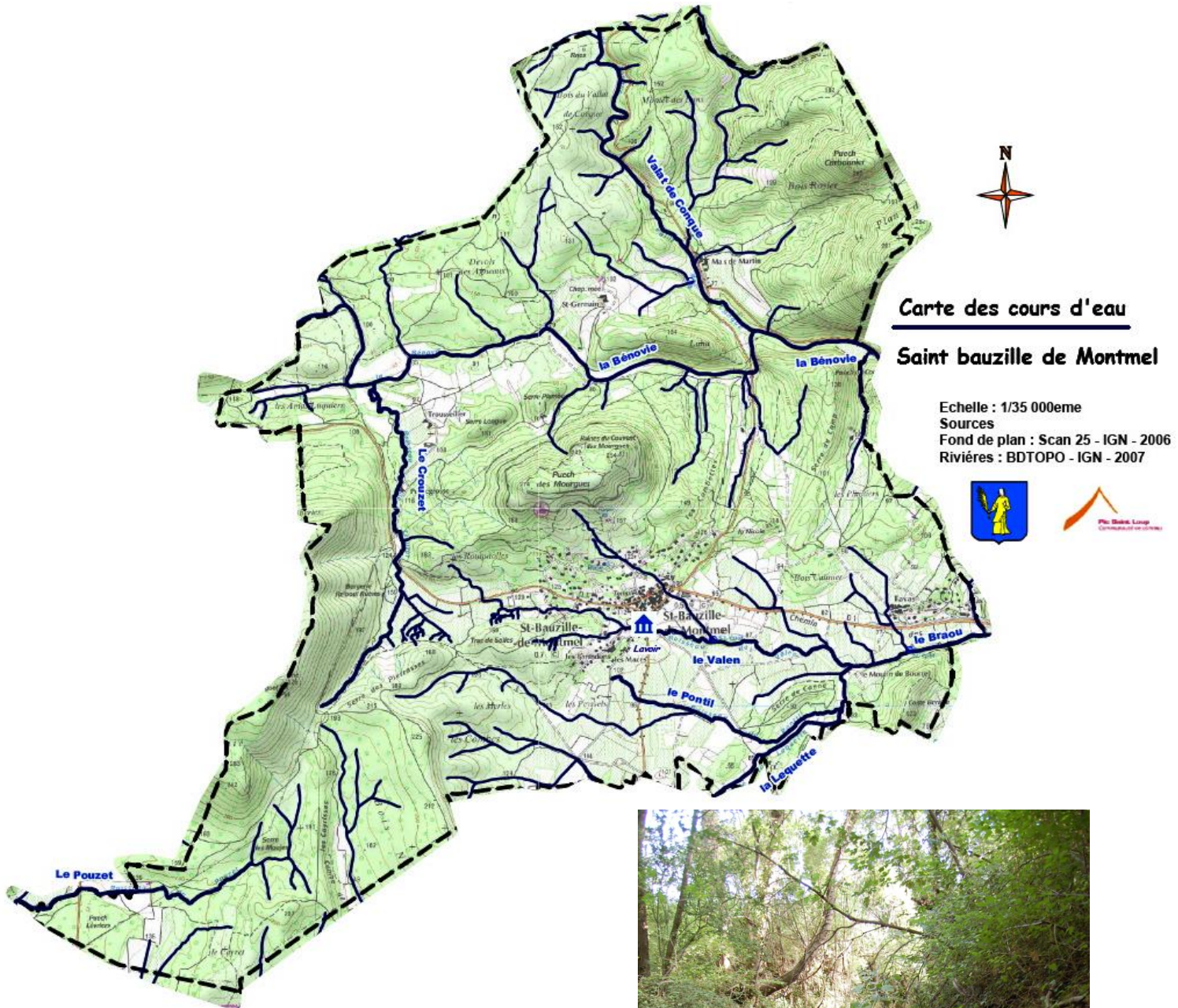
Les premiers vrais WC, plus tard, furent d'abord « à la turque » puis avec cuvette, et luxe suprême avec chasse d'eau !



Pots de chambre et seau hygiénique.

Le confort est arrivé dans les maisons, mais la consommation d'eau croît sans cesse avec cette facilité de « l'eau courante » et parce que la population augmente régulièrement dans notre région, donc, le problème de l'eau reste toujours d'actualité.

LES COURS D'EAU SUR LA COMMUNE :



*Photo du Braou,
à proximité des moulins...*



LES MOULINS :

L'eau des cours d'eau du village servait autrefois à faire fonctionner des moulins à huile, dont il subsiste aujourd'hui quelques restes...

Le moulin « bladièr » (à blé) sur le Braou appartenait au Marquis de Montlaur.



*Un morceau
d'une énorme meule ? :*



En aval, un autre moulin « bladièr » fonctionnait en « coopérative » entre 9 propriétaires essentiellement de Favas. On l'appelle le molinet (petit moulin, traduit de l'occitan)



*La meule du
Molinet est
encore à l'intérieur
de la construction...*

Et le long des cours d'eaux, on trouve aussi...

DES PONTS...

Dans le village le pont du pastis, construit vers 1860 :



De la même époque, le pont près du lavoir :



Un autre plus ancien, romain ou roman ? à découvrir vers la Bénovie... :



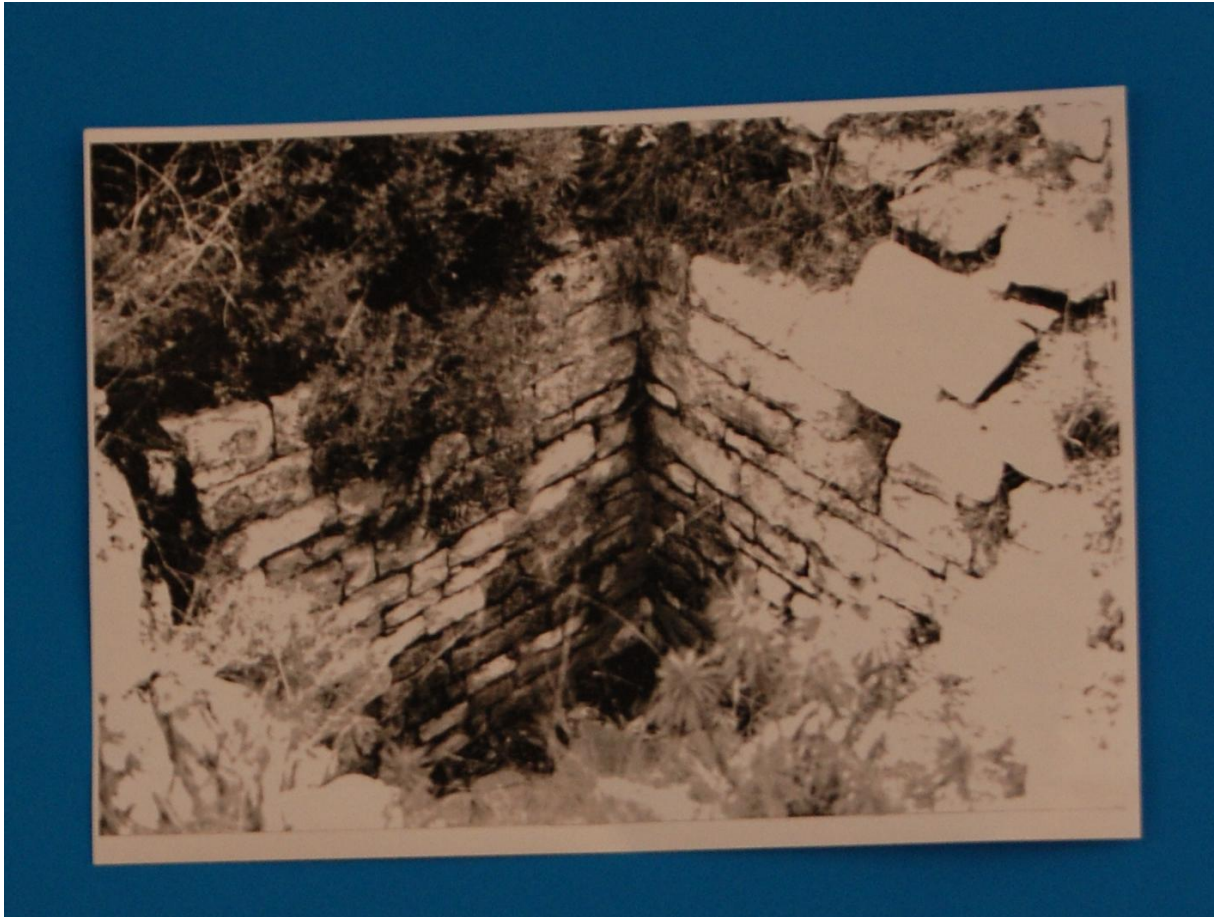
Et des passes (de quelle époque ?), pour traverser le ruisseau, sur l'ancien chemin qui allait de Saint Bauzille à Montlaur :



L'eau c'est aussi les sources, et si beaucoup se sont perdues faute d'être entretenues, dans les vignes de la plaine, il en reste une encore en fonction, utilisée pour l'arrosage et qui n'a jamais tari...



C'est aussi les réserves que devaient faire les nonnes du Puech dans leur citerne,
au XI^e, XII^e siècle ...



Citerne du couvent des Mourgues sur le Mont Saint Léon

ET POUR FINIR CET INVENTAIRE, UNE ENIGME...



Puits,
Source,
Réserve d'eau ?

Aucun ancien ne le sait...


Et aussi, quelques photos de la journée du 20 septembre 2008 :



JOURNEES DU PATRIMOINE

Samedi 20 et Dimanche 21 septembre 2008

SAINT BAUZILLE DE MONTMEL AU FIL DE L'EAU...



Programme des animations

Samedi 20 septembre:

14h45 : rendez-vous au petit jardin, place de la mairie, ouverture de l'exposition.

15h : intervention de Monsieur Alain Mirault : eau et géologie des sols sur la commune de Saint Bauzille de Montmel.

15h45 : départ pour la balade guidée sur le thème de l'eau : pompe et lavoir, puits, cours d'eau. La promenade sera ponctuée des récits des anciens.

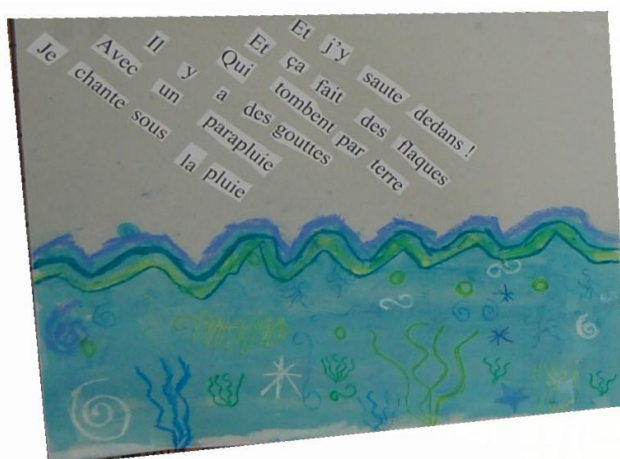
17h : retour vers le village et visite guidée du centre ancien du village et de l'église. Présentation de vestiges de fresques du XVIII^{ème} siècle. L'église sera ouverte au public de 17h à 18h.

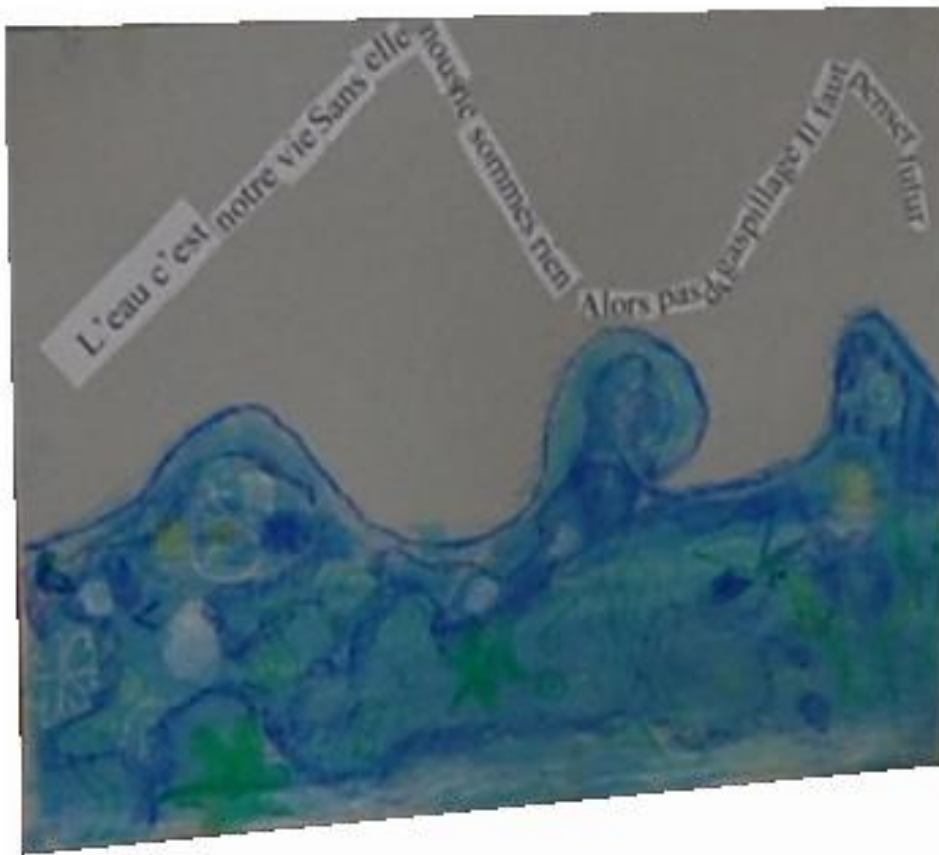
18h : Réalisation par les participants d'une oeuvre " In Situ " autour d'une ancienne pompe du village. Dégustation de vins de la Cave. Verre de l'amitié.

L'exposition : Usage de l'eau dans la vie d'autrefois (cartes postales, photographies, anecdotes, ustensiles tels battoirs, brocs, arrosoirs, dessins d'enfants...)... sera ouverte le Samedi 20 Septembre de 16h à 17h et le dimanche de 10h à 12h et de 15h à 18h au foyer communal .

Affiche réalisée à partir de l'aquarelle de Sarah Lazarus

DES PHOTOS DE L'EXPOSITION, AVEC LES REALISATIONS DES ENFANTS DE L'ECOLE





L'intervention de Monsieur Miraud qui a présenté la nature des sols et expliqué d'où venait l'eau



La promenade au fil de l'eau guidée par Guy Bonnet



Les récits des anciens près de la pompe



La visite continue, lavoirs, puits...



*Et pour finir, les enfants décorent la pompe du petit jardin...
hommage pour services rendus !*



REMERCIEMENTS

Je remercie toutes ces personnes qui ont bien voulu confier leurs objets, photos, et souvenirs, et ont donné de leur temps pour que soit mise en place cette exposition et qu'ainsi les jeunes générations puissent avoir un aperçu des usages de l'eau autrefois.

Merci donc à **Jacques Daudé**, Maire de Saint Bauzille-de-Montmel, ainsi qu'aux membres du conseil municipal.

Merci à **Alain Mirault** pour sa présentation de l'hydrogéologie de nos sols.

Merci à **Guy Bonnet**, qui a initié ces journées sur Saint Bauzille-de-Montmel, et nous a fait profiter de son savoir immense sur l'histoire de la commune.

Merci à **Christiane Eburderie, Berthe Lebouvier et Jeannine Raynal** qui ont (entre autre...) rédigé les textes de ce livret.

Merci à **Alain Dusfour** et **Germaine Nouvel** qui ont bien voulu raconter leurs souvenirs.

Merci à **Rose-Marie Bertrand, Marie-Louise Daudé, Odette Ricklin** pour leurs objets.

Merci à toutes les personnes qui ont accepté que soient présentées les photos de leurs puits.

Merci aux enseignants et enfants de l'école.

Et merci au personnel communal.

FRANÇOISE MATHERON

